

Alger, de la fondation ziride à la capitale régionale (X^{ème}-XV^{ème} siècle)

**Algiers, from the Zirid Foundation to the Regional Capital
(Xth-XVth Century)**

Allaoua Amara

Université Émir Abdelkader-Constantine
CIHAM-UMR 5648 Lyon

Abstract: Among the ancient cities of the Maghreb that lost their roles at the end of the Roman era is Icosium; the city which was founded under the name of Algiers des Banī Mazganna (or Algiers in brief) shortly after the middle of the IVth Century Hegira/ AD Xth. A century later, Algiers became the capital of an administrative district, controlling a territory called the ‘lands of Ṣanhāga’ by textual sources. This status to be confirmed in the following centuries when it was coveted by rival dynasties which wanted to restore Almohads political goals. In the Hegira Xth Century/ AD XVth, a central power was established in this city for the first time, Algiers then became the capital of the principality of Ta‘āliba, made up of an Arab tribe which was infiltrated in the Mitidja plain, taking advantage of the regression of the state Monarchy in the region. This article discusses all phases of Algiers’ Medieval history and its urban, political, and economic transformation in particular. To do so, the different types of sources were used, including archaeological data.

Keywords: Alger, Central Maghreb, Urban History, the Zirids, Icosium, the Ta‘āliba.

La façade du Maghreb médiéval connaît une animation maritime notable dès le milieu du IX^{ème} siècle. Cette mise en valeur du littoral s’explique par la volonté des pouvoirs politiques d’intégrer leur espace économique aux réseaux marchands de la Méditerranée.¹ Comme Oran (Wahrān), Ténès (Tinas) et Marsā al-Dağāğ (Bordj El-Bahri),² les comptoirs situés sur le littoral du Maghreb central se transforment progressivement en véritables cités maritimes sous l’impulsion des marchands et marins andalous venus notamment de la région de Carthagène.³ La fondation de Mahdia, première capitale islamique située sur le littoral, par le calife fatimide al-Mahdī en 300/912 marque sans doute l’affirmation de cette

1. Je tiens à remercier Mohamed Méouak, professeur d’histoire à l’université de Cadix, pour sa relecture et ses suggestions.

2. Elle serait identique à l’actuelle localité de Bordj El-Bahri située à l’Est d’Alger.

3. Christophe Picard, *La mer et les musulmans d’Occident au Moyen Âge* (Paris: Presses universitaires de France, 1997), 78-80; Christophe Picard, “La présence des gens d’al-Andalus dans l’Occident maghrébin aux X^e et XI^e siècles: les raisons économiques,” in *Le partage du monde: échange et colonisation dans la Méditerranée médiévale*, eds. M. Ballard et A. Ducellier (Paris: Publications de la Sorbonne, 1998), 475-83; Allaoua Amara, “L’animation de la façade maritime du Maghreb central (VIII^e-XII^e siècle),” *Revue des lettres et sciences humaines* 6 (2005): 10-1.

orientation maritime avant la grande littoralisation du milieu du XI^{ème} siècle provoquée en grande partie par la présence des tribus hilāliennes, la sécheresse et l'installation de l'anarchie à l'intérieur du pays.⁴

Parmi les villes qui s'inscrivent dans cette évolution figure Alger, qui n'a pas fait l'objet d'études pertinentes à l'exception de quelques écrits d'une valeur inégale, qui avaient tenté d'expliquer les grandes lignes de son histoire médiévale.⁵ L'histoire de la cité précoloniale se trouve dominée par les travaux sur la ville sous les Ottomans qui devient une capitale d'une régence (*iyyāla*) attachée plus au moins à la Porte Sublime. Dans la présente étude, seront abordées la fondation de la cité médiévale, l'organisation urbaine et administrative, et la dépendance politique jusqu'au début du XVI^{ème} siècle.

À l'exception des inscriptions épigraphiques de la Grande mosquée, Alger médiéval n'a pas livré de documents permettant de mettre en lumière son histoire urbaine depuis sa fondation jusqu'au XIV^{ème} siècle. En l'absence d'écrits locaux, cette étude est donc fondée sur des textes narratifs et descriptifs extérieurs. En effet, les plus anciens textes composés par un Algérois, en l'occurrence 'Abd al-Rahmān b. Muḥammad b. Makhlūf al-Ta'ālibī (m. 875/1470), remontent au XV^{ème} siècle et ne concernent pas les aspects événementiels et urbains de la cité. De même, les témoignages archéologiques font presque défaut, car le centre historique a été en grande partie détruit au cours de la fondation de la ville coloniale.

Une fondation ziride succédant à l'antique *Ikosim/Icosium*

L'ancien site sur lequel la ville médiévale est fondée n'est pas mentionné par les premiers textes arabes. Aucune mention de l'ancien comptoir punique -ou bien de la colonie romaine d'*Icosium*- n'est parvenue dans les récits de conquêtes collationnés à partir du IX^{ème} siècle.⁶ Il semblerait que cette cité ait perdu de son importance à la suite de la mise à sac de la colonie romaine par les troupes vandales en 442.⁷ Bien que les récits laissent penser que l'ancienne *Icosium* fut prise par

4. Sur la mise en valeur du littoral du Maghreb, voir en particulier Christophe Picard, *L'océan Atlantique musulman de la conquête arabe à l'époque almohade, navigation et mise en valeur des côtes d'al-Andalus et du Maghreb occidental (Portugal-Espagne-Maroc)* (Paris: Maisonneuve & Larose, Unesco, 1997); Dominique Valérion, "Réseaux d'échanges et littoralisation de l'espace au Maghreb (VIII^e-XI^e siècle)," in *Les échanges en Méditerranée médiévale*, eds. Élisabeth Malamut et Mohamed Ouerfelli (Aix-en-Provence: Presses universitaires de Provence, 2012), 87-105.

5. On peut citer à titre d'exemple Louis Leschi, "Les origines d'Alger: conférence faite le 16 juin 1941," *Feuilllets d'El-Djezaïr* 1 (1941): 5-14; 'Abd al-Qādir Nūr al-Dīn, *Šafāhāt min tārīkh madīnat al-Jazā'ir min aqdam 'uṣūrihā ilā intihā'* al-'ahd al-hafṣī (Constantine: Dār al-ba't, 1965); Allaoua Amara et Zeineb Moussaoui, "Madīnat al-Jazā'ir fī al-'aṣr al-waṣīṭ," *Insaniyat, revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales* 44-45 (2009): 25-42.

6. De la lecture des récits de conquêtes se dégage l'indigence des informations liées à la géographie urbaine du Maghreb central. Sur l'urbanisation du Maghreb central, cf. Abderrahmane Khelifa, "L'urbanisation dans l'Algérie médiévale," *Antiquités africaines* 40-41 (2004): 269-87.

7. Stéphane Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* (Paris: Hachette, 1928), vol. 5, 249, vol. 8, 204; Roger Le Tourneau, "al-Djazā'ir," *Encyclopedie of Islam*, vol. 2 (Leyde: Brill, 1991), 289.

les troupes byzantines sous Justinien en 533, les témoignages archéologiques sur cette période font défaut. Surtout, la ville était complètement absente dans les épisodes de la conquête omeyyade de la province byzantine d'Afrique.

Comme dans le reste du Maghreb oriental, il semblerait que le littoral ait été délaissé et le centre de gravité des populations de la région ait été déplacé vers l'intérieur du pays bien avant la conquête omeyyade. Les données fournies par les papyrus égyptiens, les témoignages numismatiques et surtout les plus anciens récits de conquêtes permettraient de confirmer cette évolution spatiale et urbaine où le centre de gravité se trouvait à l'intérieur du Maghreb.⁸

Il fallut attendre le milieu du X^{ème} siècle pour voir la première mention du site sous le nom de *Jazā’ir Banī Mazghanna*. Voici la notice composée par le marchand-voyageur oriental Ibn Hawqal (m. 367/977) dans son ouvrage intitulé, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*: “*Jazā’ir Banī Mazghanna* est une ville située au bord de la mer et entourée d'une muraille. Elle renferme plusieurs bazars.”⁹

Cette première mention accompagnée d'une petite description de la ville d'Alger ne fait aucune allusion aux origines du site. Cependant, le toponyme montre bel et bien une rupture avec celui des antiquités punico-romaines, *Ikosim*, *Icosium*, même si la signification de l'initial de ce toponyme (*ik/ic* = îlot) se retrouve dans la forme arabe au pluriel (*Jazā’ir*).¹⁰ Cependant, la deuxième composante du toponyme laisse penser à un *continuum* dans l'occupation du territoire de cette région, avec la permanence de l'ethnonyme *Mazghanna*, écrit aussi *Mazghannān/Mazghannāy*, qui serait à rattacher aux *Māçueç/Maxyes/Maces/Masices*, cités dans cette région à partir du V^{ème} siècle avant J. C.¹¹ Au début de la présence islamique, seuls donc les *Maxyes/Maces*, arabisés en *Mazghanna*, sont mentionnés dans une région marquée au début du Moyen Âge par le peuplement des *Şanhāja*, que les travaux récents identifient aux *Usinazi*

8. Les papyrus arabes d'Égypte et les récits de conquêtes ne font pas allusion aux localités et villes situées sur le littoral du Maghreb central. *Bardiyyāt Qurra b. Sharīk al-‘Absī*, éd. Jāsir b. Khalīl Abū Ṣafīyya (Riyadh: Markaz al-Fayṣal, 2004); Khalīfa b. Khayyāt, *Kitāb al-tārīkh* (Bayrūt: Dār al-kutub al-‘ilmīyya, 1995); Ibn ‘Abd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr wa al-Maghrib*, éd. ‘Alī Muḥammad ‘Umar (Al-Qāhirah: Maktabat al-thaqāfa al-diniyya, 1995).

9. Ibn Hawqal, *Ṣūrat al-ard* (Bayrūt: Dār maktabat al-Hayāt, 1992), 77-8.

10. “*Ikosim* est composé de deux mots: l'un qui signifie île et qu'on retrouve dans d'autres noms géographiques de la Méditerranée, *Ibosim*, *Ibiça*, dans l'archipel des Baléares; *Inosim*, l'île San Pietro, au Sud-Ouest de la Sardaigne; *Ironim*, l'île de Cossyra (Pantelleria) dans le détroit de Sicile. *Kosim* se révèle plus difficile à interpréter. M. Cantineau hésite entre le sens d'épines, l'île des épines, ou d'oiseaux impurs, de hiboux, que peut avoir le vocable. Victor Bérard, dans “*Les navigations d'Ulysse*,” avait déjà supposé à *Icosium* une étymologie punique et traduisait “l'Île des Mouettes.” C'est à cette interprétation, évidemment plus poétique, qu'a voulu se rallier le bureau du Comité du Vieil Alger, lorsque sur l'emblème qui décore les cartes d'adhérents, il a fait figurer, une mouette au-dessus des îlots d'El-Djezaïr.” Louis Leschi, “Les origines d'Alger: conférence faite le 16 juin 1941,” *Feuillets d'El-Djezaïr* 1 (1941): 7-8.

11. Hérodote, “Les rives à l'ouest sont occupées par les Maces,” ces derniers formaient l'un des peuples du pays des Libyens (Libou). *Textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord*, Hérodote, rassemblés et traduits par Stéphane Gsell (Alger: Université d'Alger, 1915), 13-41.

de l'Antiquité romaine.¹² Le toponyme pourrait se traduire littéralement par les “îlots des Banū Mazğanna” (Maces), c'est-à-dire les quatre îlots, très voisins de la terre avant leur rattachement aux structures portuaires et défensives sous les Ottomans,¹³ qui avaient donné leur nom à la ville.¹⁴



Fig. 1: Ashīr, berceau des Zirides, fondateurs de la ville d'Alger.

Comme dans l'immense majorité des villes médiévales, la cité possérait une muraille citée par tous les voyageurs. Il ressort de cette première description que cette ville avait une vocation commerciale avec ses nombreux bazars, mais aussi ses nombreuses sources utilisées pour l'alimentation en eau de la population. Ibn Hawqal ajoute que la ville d'Alger avait une vaste campagne marquée par un peuplement berbère, sans doute ces Mazghanna, qui avaient le port antique comme débouché maritime. Ces Mazghanna étaient catégorisés par les auteurs arabes médiévaux parmi les populations issues du Maghreb préislamique, les Berbères, plus précisément les *Usinazi*, appelés désormais les *Şanhāja*.¹⁵

Construite en contrebas de la colline de Bouzareah,¹⁶ Alger s'ouvrait du côté Est sur la vaste plaine de la Mitidja, connue à la fin de ce X^{ème} siècle par

12. Ahmed M'charek, “De Tacite à Ibn Khaldūn. À la recherche de deux tribus berbères: Masofi (Masûfa) et Vsinazi (Banū Sināg/Sanhadjja),” in *Actes du 7^{eme} colloque sur l'histoire des steppes tunisiennes* (Tunis: Institut national du patrimoine, 2014), 239-62.

13. Elles forment actuellement le site de l'Amirauté.

14. Nūr al-Dīn, *Šafahāt*, 31; Amara et Moussaoui, “Madīnat al-Jazā’ir,” 30.

15. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-‘ibar wa dīwān al-mubtadā wa-l-ḥabar*, vol. 6 (Bayrūt: Mu’assasat Jamāl, 1972), 154; trad., William Mac-Guckin de Slane, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, vol. 1 (Alger: Berti Éditions, 2003), 227.

16. Une étude de la topographie a été réalisée par ‘Alī ‘Abd al-Qādir Ḥalīmī, *Madīnat al-Jazā’ir: Nash’atuhā wa taṭawwuruhā qabla 1830* (Al-Jazā’ir: al-Maṭba’ a-al-‘arabiyya, 1972), 1-141.

une remarquable production agricole et pastorale: les bovins, les ovins, le miel et les figues. Ces produits étaient exportés vers Kairouan grâce à son intégration au réseau routier maghrébin. Enfin, d'après Ibn Hawqal, les îlots situés à l'entrée du port constituaient un refuge pour la population en cas d'attaque terrestre de la ville.¹⁷

Alger est donc citée et décrite pour la première fois dans un contexte caractérisé par la mise en valeur du littoral maghrébin, commencée par les Aghlabides de Kairouan et les Omeyyades de Cordoue puis affirmée sous les Fatimides, dont ils fondent une capitale côtière, Mahdia. Mais jusqu'à cette époque, aucun récit de fondation n'a été avancé pour mettre en exergue les circonstances dans lesquelles la ville d'Alger avait été fondée. Il fallut attendre le XIV^{ème} siècle, pour voir le récit de la fondation de la ville par Bulugīn fils de Zīrī, émir des Ṣanhāja, dont le berceau se trouvait à une centaine de kilomètres au sud-est d'Alger. Ce renseignement est rapporté au moins par trois chroniqueurs, Ibn al-Khaṭīb (m. 776/1375),¹⁸ Ibn Khaldūn (m. 808/1406)¹⁹ et Ibn 'Abd al-Halīm al-'Ilānī²⁰ d'après la chronique perdue d'Ibn Ḥammād al-Ṣanhājī (m. 628/1231), dont le titre est *al-Nubdha al-muhtāja fī mafākhir mulūk Ṣanhāja*. Trois villes antiques font leur réapparition sous forme de cités nouvellement fondées par Bulugīn, gouverneur de la partie septentrionale du pays Ṣanhāja, pour le compte de son père Zīrī. Ce dernier était entré au service des Fatimides et reçut l'investiture des califes pour gouverner et défendre les provinces occidentales du califat.²¹ Depuis sa ville-forteresse Ashīr, Zīrī réorganisa les provinces en remettant en valeur un réseau de villes antiques, abandonné depuis des siècles dans des conditions mal établies.²² Pour ce faire, il chargea son fils Bulugīn de refonder les trois villes, Alger, Médéa et Miliana, dont l'histoire antique est sans appel:

- dans le récit d'Ibn al-Khaṭīb: "L'émir Zīrī créa la ville d'Ashīr dont elle tire le nom, et sur son ordre furent fondées Miliana (*Milyāna*), Alger (*al-Jazā'ir*) et Médéa (*Lamdiya*) par son fils Bulugīn."²³
- dans le récit d'Ibn Khaldūn: "Quand Ismā'īl al-Manṣūr assiégea Abū Yazīd dans la forteresse (*qal'a*) de Kiyāna, Zīrī lui amena une armée composée

17. Ibn Hawqal, *Šūrat al-ard*, 78.

18. Ibn al-Khaṭīb, *Kitāb A'māl al-a'lām fiman būyi'a min mulūk al-islām qabla al-iḥtilām*, éd. de la partie relative au Maghreb, Ahmād Muḥtār al-Abbādī et Muḥammad Ibrāhīm al-Kattānī, *Tārīh al-Maghrib al-arabī fī al-asr al-wasīl* (Ad-dār al-badyā': Dār al-Kitāb, 1964), 63-4.

19. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-ibar*, vol. 6, 154.

20. *Mafākhir al-barbar*, éd. Muḥammad Ya'lā, *Tres textos sobre Beréberes en el Occidente Islámico* (Madrid: CSIC, 1996), 190-1.

21. Cf. Allaoua Amara, "Les Fatimides et le Maghreb central: littoralisation de la dynastie et modes de contrôle des territoires," *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 139 (2016): 107-26.

22. Allaoua Amara, "De Ashīr à Béjaïa: émergence et développement politique et socioculturel chez les Ḥammādīes au Maghreb central (XI^e-XII^e siècles)," in *Política, sociedad e identidades en el Occidente islámico (siglos XI-XIV)*, eds. Miguel Ángel Manzano et Rachid El Hour (Salamanca: Ediciones Universidad de Salamanca, 2016), 44-7.

23. Ibn al-Khaṭīb, *Kitāb A'māl al-a'lām*, 63-4.

de Ṣanhāja et d'autres peuples berbères. Jusqu'à la prise de cette forteresse, il ne cessa de harceler l'ennemi, et s'étant ainsi acquis l'amitié d'al-Manṣūr, il rentra au Maghreb comblé d'honneurs et riches présents. Outre un décret qui le constituait émir des Ṣanhāja, il obtint de ce calife la permission d'élever des palais, des caravansérails et des bains dans Ashīr. Il reçut aussi le commandement de la ville et de la province de Tāhart. Quelques temps après, il autorisa son fils Bulugīn à fonder trois villes, l'une sur le bord de la mer et appelée Jazā'ir Banī Mazghanna, et l'autre sur la rive orientale du Chélif et appelée Milyāna; la troisième porta le nom des Lamdiya, une des tribus de Ṣanhāja. Bulugīn fut investi par son père du gouvernement de ces trois places, qui sont encore aujourd'hui les villes les plus importantes du Maghreb central.”²⁴

Provenant de la même source, ces deux récits de fondation ne disent pas grand-chose sur la date et les circonstances de la fondation des trois villes. Cependant, les données fournies par Ibn Khaldūn pourraient mettre en exergue la date et les conditions de leur fondation. C'est donc pour renforcer le contrôle de cette vaste province du Maghreb central, menacée par les Maghrāwa (*Macrenses*) qui venaient de s'installer dans la vallée de Chélif, que l'émir Zīrī avait ordonné à son fils Bulugīn de fonder trois villes sur les vestiges de sites antiques: Alger (*Icosium*), Médéa (*Medix*) et Miliana (*Zucchabar*).

Si le récit de la fondation rapporté par les trois auteurs n'évoque pas le passé antique du site avec notamment la rupture toponymique annoncée, le témoignage du géographe andalou al-Bakrī (m. 487/1094) et les découvertes archéologiques ne laissent aucun doute possible sur l'ancienneté du site choisi, dont l'occupation remonte au moins à l'époque punique. Ainsi, al-Bakrī écrit dans sa description géographique, *al-Masālik wa al-mamālik*, qui reproduit l'ouvrage perdu d'Abū 'Abd Allāh Muḥammad al-Warrāq (m. 363/974), que: “Ğazā'ir Banī Mazghanna est une grande ville de construction antique (*madīna azaliyya*); elle renferme des monuments anciens et des voûtes solidement bâties, qui démontrent [par leur grandeur] qu'à une époque reculée elle avait été la capitale d'un empire. On y remarque un théâtre (*dār al-mal'ab*), dont l'intérieur est pavé de petites pierres de diverses couleurs, qui forment une espèce de mosaïque. Dans cet édifice, on voit les images de plusieurs animaux, parfaitement bien travaillées et façonnées d'une manière si solide que, pendant une longue série de siècles, elles ont résisté à toutes les injures du temps. La ville renferme plusieurs bazars et une grande mosquée (*jāmi'*). Elle possédait autrefois une vaste église dont il ne reste qu'une muraille en forme d'abside, se dirigeant de l'est à l'ouest. Cette muraille sert maintenant de *qibla* légale, lors des deux grandes fêtes; elle est ornée de panneaux et couverte de sculptures et d'images.”²⁵

24. Ibn Khaldūn, *Kitāb al-'ibar*; vol. 6, 154-5, trad. vol. 1, 228-9 (traduction revue et corrigée).

25. Al-Bakrī, *Al-Masālik wa-l-mamālik*, éd. Jamāl Ṭulba, vol. 2 (Bayrūt: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 2003), 247; trad. Mac Guckin de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale* (Paris: Imprimerie impériale, 1859), 156-7.

Cette description des vestiges antiques d'Alger qui persistaient encore au cours du XI^{ème} siècle s'accorde avec les découvertes archéologiques depuis les premiers travaux entrepris par l'Armée française jusqu'à la réalisation récente de la station de métro située à la place des Martyrs. Ainsi, en 1832 le Père Hardouin identifia Alger à l'antique *Ikosim/Icosium*²⁶ et depuis les découvertes archéologiques se multiplièrent. Ces dernières furent présentées par Marcel Le Glay dans un article intitulé “À la recherche d'Icosium,” paru en 1968. Il en mit surtout en exergue des témoignages épigraphiques et numismatiques puniques²⁷ révélant l'existence d'un comptoir punique nommé *Ikosim* puis il s'étala sur la description des vestiges témoignant de l'existence de la colonie romaine d'*Icosium*.²⁸ Le rapport des dernières fouilles archéologiques préventives menées à la place des Martyrs au centre d'Alger, vient confirmer les résultats obtenus des découvertes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles quant à l'occupation antique du site.²⁹

Il reste une question cruciale sur la permanence de l'occupation du site au début du Moyen Âge musulman. Avant la fondation ziride, nous n'avons, à ma connaissance, aucun témoignage sur la région. Le seul texte qui laisserait penser que le site avait été occupé au début du X^{ème} siècle est tardif. Ainsi, Abū al-'Abbās al-Darjīnī (m. 670/1271) rapporte dans son dictionnaire biographique consacré aux élites ibādites-wahbites que le savant Abū Sahl al-Fārisī, interprète des imams rustumides de Tāhart, fut enterré à Jazā'ir Banī Mazgānnān (Alger) au début du X^{ème} siècle où sa tombe était vénérée.³⁰

Nos connaissances de l'aménagement du site et des réemplois de pierres de taille renforcées sur leur face intérieure de cailloux liés à du pisé, dans la construction des édifices médiévaux sont réduites aux observations de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle au cours de la fondation de la ville coloniale. Aucune information n'a filtré concernant les architectes et les maçons ayant participé aux travaux. Nous savons par exemple que pour fonder sa propre ville-capitale Ashīr, l'émir Zīrī fit venir les architectes de Kairouan et les maçons de M'sila, Ḥamza (Bouira) et Ṭubna.³¹

26. *Ikosim* figure parmi les comptoirs puniques tels *Hippo* (Bône/Annaba), *Rusicade* (Skikda), *Rusuccuru* (Taksept), *Rusunioe* (Matifou), *Cartennoe* (Ténès), etc. Stéphane Gsell, *L'Algérie dans l'antiquité* (Alger: Gouvernement général de l'Algérie, 1900), 15.

27. 158 monnaies puniques en plomb et en bronze furent découvertes en 1940 près de l'ancien quartier de la Marine.

28. Marcel Le Glay, “À la recherche d'Icosium,” *Antiquités africaines* 2 (1968): 7-52. Pour les découvertes antérieures à 1900, voir Stéphane Gsell, *Les monuments antiques de l'Algérie*, vol. 1, (Alger: Service des monuments antiques de l'Algérie, 1901), 228-9.

29. François Souq et Kemal Stiti, “Fouilles récentes à Alger,” *Les nouvelles de l'archéologie* 124 (2011): 44-8.

30. Al-Darjīnī, *Tabaqāt al-mashā'ikh bi al-Maghrib*, éd. Ibrāhīm Ṭallāy, vol. 2 (Constantine: Dār al-Ba't, 1974), 351-2.

31. Khelifa, “L'urbanisation,” 273.

L'étendue de la ville médiévale paraît avoir correspondu à peu près à la ville antique, mais aussi ottomane. Il est certain que quelques parties de remparts antiques ont été utilisées à l'époque médiévale. Les données fournies par l'iconographie européenne laissent penser que l'enceinte de la ville formait un triangle dont la base rejoignait la baie et dont l'enchevêtrement de bâtisses construites sur une pente formaient une sorte de pyramide. Les découvertes archéologiques permettraient de situer l'étendue de la ville entre la place de Bab El-Oued au nord et le square Port Said au sud. La grande mosquée, construite au moment de la fondation de la ville, ne constituait pas le centre de polarité de la cité, elle était située tout près du port dans un quartier commercial. Malgré son éloignement de l'Ifrīqiya, centre du pouvoir et de la culture islamiques, les données archéologiques permettent de constater l'ancrage oriental, dont l'inspiration architecturale était fatimide, comme dans la plupart des sites de la région.³²

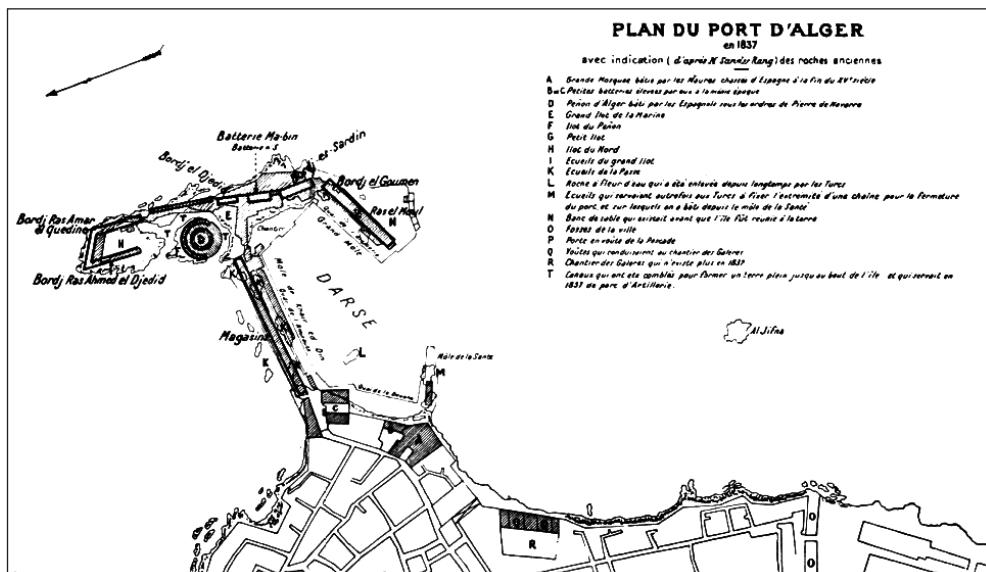


Fig. 2: Les quatre îlots de l'Amirauté en 1837 qui avaient donné le nom à la ville: l'îlot du Nord, l'îlot du Peñon, le petit îlot, et, enfin, le grand îlot qui correspond, sans doute, à l'île des textes médiévaux, (Leschi, "Les origines d'Alger," 11).

Quant à la date exacte de la fondation ziride, la documentation fait aussi défaut. Cependant, il est possible de la connaître à peu près. Il est dit que l'émir Zīrī ordonna à son fils Bulugīn de fonder les trois villes citées peu de temps après la fin de l'insurrection d'Abū Yazīd en 336/947 et avant la bataille durant laquelle l'émir Zīrī trouva la mort en 360/971. C'est donc entre 340/951 et 360/971 que la fondation de la ville d'Alger serait à dater.

32. Allaoua Amara, "L'Algérie médiévale: Histoire politique (première partie): fin du VII^e siècle - milieu du XII^e siècle," in *Histoire générale de l'Algérie: l'Algérie médiévale*, ed. Touati (Wahrān: Zaytūn, 2014), 43-4.

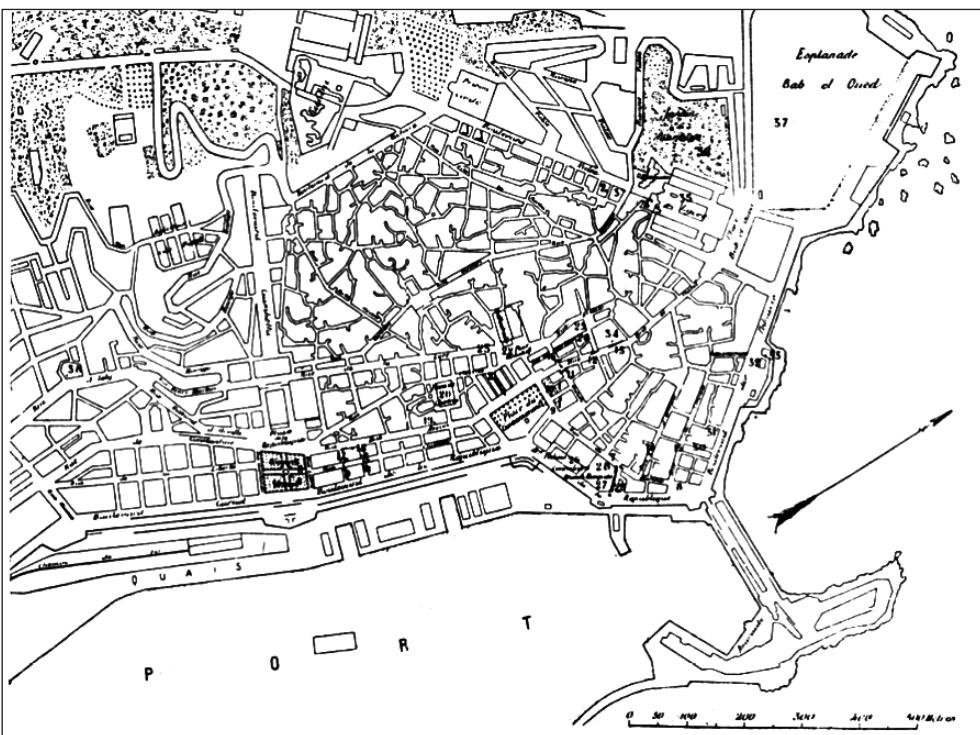


Fig. 3: Alger: concentration des découvertes archéologiques fortuites lors des constructions coloniales.

La fondation d’Alger marqua sans doute la littoralisation du pays Ṣanhāja et renforça le contrôle exercé par les Zirides sur la région s’étendant de Ténès à Marsā al-Dājāj à l’est d’Alger.³³ La ville fut donc intégrée à l’espace ziride peu avant le retour des Fatimides en Orient. Mais avant la conquête de l’Égypte par les troupes du général fatimide Jawhar en 358/969, Ja‘far b. ‘Alī b. Ḥamadūn, gouverneur de M’sila pour le compte des califes fatimides, se rebella et se joignit aux Zanāta. Zīrī fut chargé de mater la rébellion. Néanmoins, la bataille de 360/971 lui fut fatale; son armée fut réduite et lui-même tué. Son fils Bulugīn lui succéda et allait remporter quelques mois plus tard une victoire écrasante sur ses ennemis, les Zanāta de la région de Tlemcen.³⁴ Grâce à sa situation sur l’axe routier littoral reliant Fès à Tunis, Alger se développa rapidement sur les plans urbain et économique au cours de deux siècles.

En 360/972, le calife fatimide al-Mu‘izz Li-Dīn Allāh (341-362/953-975) décida de quitter le Maghreb pour s’installer au Caire, ville que son lieutenant Jawhar venait de fonder, et de confier le gouvernement des provinces du Maghreb à Bulugīn (360-373/972-984), chef des Ṣanhāja, qui avait succédé à son père

33. Heinz Halm, *The Empire of the Mahdi, the Rise of the Fatimids* (Leyde: Brill, 1996), 121-7.

34. Ibn Ḥayyān al-Qurtubī, *al-Muqtābas fī akhbār al-Andalus*, éd. ‘Abd al-Rahmān ‘Alī al-Hajjī (Bayrūt: Dār ath-thaqāfa, 1983), 36-8.

tué par les partisans du califat omeyyade de Cordoue.³⁵ Bulugīn se détacha du territoire des Ṣanhāja et s'installa à Sabra al-Manṣūriyya, ancienne ville califale fatimide située près de Kairouan. Alger se trouvait éloignée du centre du pouvoir ziride et se vit confier aux membres de cette dynastie dans des conditions mal connues.

Cependant, la mort de l'émir Bulugīn entraîna la première cession dynastique. Ainsi, le prince al-Manṣūr (373-386/984-996) dut faire face à la révolte de ses cousins, commandés par Abū al-Bihār, dans le Maghreb central qui s'emparèrent de Tlemcen, Oran, Médéa, le massif de l'Ouarsenis et une partie du Zāb. Mais ces derniers durent se réfugier al-Andalus à la suite d'une expédition militaire dirigée par Hammād, frère du souverain.³⁶ Alger et la plaine de la Mitidja furent alors confiées à Yūsuf b. Abī Muḥammad, l'un des membres de la dynastie qui résista aux rebelles de la famille.³⁷ Mais à la mort du prince al-Manṣūr survenue en 386/996, son frère Ḥammād contesta la légitimité de son neveu Bādīs, lui imposant un accord de partage du pouvoir en 395/1005:³⁸ le premier obtint tous les territoires du Maghreb central tandis que le second conserva les villes de l'Ifrīqiya à l'exception de Constantine, Qaṣr al-Ifrīqī et Tijīs. Alger se trouvait parmi les possessions de Hammād et dépendait désormais de la Qal'a des Banū Hammād, une capitale nouvellement fondée à 35 km au nord-est de M'sila.³⁹

Chef-lieu d'une circonscription administrative

Sous les premiers Hammadides, Alger connut un développement à la fois urbain et économique. Elle est décrite comme une grande ville prospère ayant un port bien abrité et très fréquenté par les marchands d'al-Andalus et de l'Ifrīqiya, et d'autres pays que le géographe al-Bakrī ne précise pas.⁴⁰ Sur le plan politique, Alger fut une destination préférée pour les émirs des Taïfas, comme les Banū Șumādīh,⁴¹ qui fuirent l'intervention almoravide en al-Andalus. C'est probablement qu'à la suite de ces refuges que la partie occidentale du Maghreb central fut convoitée par les Almoravides qui parvinrent à prendre

35. Sur ces épisodes, cf. Pierre Guichard, "Omeyyades et Fatimides au Maghreb: problématique d'un conflit politico-idéologique (vers 929-vers 980)," in *L'Égypte fatimide, son art et son histoire*, Actes du colloque organisé à Paris les 28, 29 et 30 mai 1998 (Paris: Presses universitaires de l'université de Paris-Sorbonne, 1999), 55-67; Mohamed Yalaoui, "Controverse entre le Fatimide al-Mu'izz et l'omeyyade al-Nasir d'après le *Kitāb al-majālis wa al-musāyārāt*," *Les Cahiers de Tunisie* XXVI (1978): 7-33; Halm, *The Empire of the Mahdi*, 315-23.

36. Sur la fondation de Grenade par les Zirides, cf. Bilal Sarr, "Del Magreb a al-Andalus. Los ziríes y la fundación de Madīnat Garnāṭa," in *Tawaif. Historia y arqueología de los reinos de taifas (siglo XI)*, ed. Bilal Sarr (Granada: Alborao, 2018), 563-97.

37. Ibn 'Idhārī al-Marrākushī, *Al-Bayān al-mughrib fī akhbār al-Andalus wa al-Maghrib*, éd. Évariste Lévi-Provençal et G. S. Colin, vol. 1 (Bayrūt: Dār ath-thaqāfa, 1980), 347.

38. Ibn al-Khaṭīb, *Kitāb A'māl al-a'lām*, 455.

39. Allaoua Amara, "La Qal'a des Banū Hammād: l'histoire d'un déclin," *Archéologie islamique* 11 (2001): 91-110.

40. Al-Bakrī, *Al-Masālik*, 156-7.

41. 'Abd Allāh b. Bulugīn, *Kitāb at-tibyān*, éd. Évariste Lévi-Provençal (al-Qāhira: Maktabat al-ma'ārif, 1955), 168.

Ashīr puis Alger entre 474/1081 et 490/1096.⁴² L'inscription du *minbar* de la Grande Mosquée conservée dans le musée des Arts islamiques à Alger porte la date de 490/1097 attestant la dotation de cet édifice religieux d'un *minbar* au moment de la présence almoravide.⁴³ Cette date commémorant la fabrication du *minbar* ne peut pas constituer une preuve solide pour dater l'édifice, déjà antérieurement mentionné par les textes descriptifs. Cependant, il serait fort possible que la grande mosquée aurait été renouvelée pendant cette période même s'il est difficile de le confirmer avec certitude. L'attribution de la fondation de l'édifice aux Almoravides, par Rachid Bourouiba et d'autres archéologues, manque à mon avis d'arguments solides. Car ce même édifice porte une autre inscription commémorative montrant la construction du minaret en 723/1324 par l'émir ziyyānide Abū Tāshufīn.⁴⁴



Fig. 4: Le *minbar* almoravide de la Grande mosquée d'Algier (490/1097),
(Musée des Antiquités et arts
islamiques, Alger, © A. Amara).

42. Ibn 'Idhārī, *Al-Bayān al-mughrib*, vol. 1, 299; Ibn Abī Zar' al-Fāsī, *al-Anīs al-muṭrīb bi-rāwḍ al-qīrtās fī mulūk al-Maghrib wa tārīkh madīnat Fās*, trad. A. Beaumier, *Roudh el-Kartas, Histoire des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fès* (Paris: Imprimerie royale, 1843), 299.

43. Rachid Bourouiba, *Les inscriptions commémoratives des mosquées d'Algérie* (Alger: Office des publications universitaires, 1984), 92. Le *minbar* porte l'inscription suivante: "Au nom d'Allah, le Bienfaiteur et le Miséricordieux, le premier mois de *rajab* de l'année 490 (14 juin 1097)." Œuvre de Muhammad. Cf. Rachid Bourouiba, *L'art religieux musulman en Algérie* (Alger: SNED, 1983), 121.

44. Rachid Bourouiba, *L'art religieux*, 108.

À la fin du V^{ème}/XI^{ème}, la ville fut reprise par les Ḥammadides, dont l'administration fut attribuée à ‘Abd al-‘Azīz, fils du souverain al-Manṣūr b. al-Nāṣir b. ‘Alnās (481-498/1088-1105), jusqu'à sa mort qui fut suivie par l'accession au pouvoir de son fils al-Qā’id.⁴⁵ La ville perdit désormais son ethnonyme, Banī Mazganna, pour se contenter de la première partie, al-Jazā’ir tout court, car la cité n'était plus attachée à cette communauté et dépendait désormais des grandes puissances maghrébines qui allaient se succéder.

La situation de la ville d'Alger sur l'axe majeur du commerce méditerranéen Almeria-Alexandrie⁴⁶ et sur la route terrestre passée par le littoral entraîna un développement notable de la cité, en particulier après le passage de l'axe routier des hauts plateaux sous le contrôle des tribus hilāliennes. Al-Idrīsī nous offre l'un des rares témoignages sur la ville peu avant le milieu du XII^{ème} siècle:

“Alger est situé sur le bord de la mer; ses habitants boivent de l'eau douce provenant de sources près de la mer et de puits. C'est une ville très peuplée, dont le commerce est florissant, les bazars très fréquentés, les fabriques bien achalandées. Autour de la ville s'étend une plaine entourée de montagnes habitées par des tribus berbères qui cultivent du blé et de l'orge, mais qui s'occupent principalement de l'élevage de bestiaux et des abeilles. C'est à cause de cela que le beurre et le miel sont tellement abondants dans ce pays qu'on en exporte souvent au loin. Les tribus qui occupent cette contrée sont puissantes et belliqueuses.”⁴⁷

Comme au XI^{ème} siècle, Alger conservait sa vocation commerciale grâce à la richesse agricole de son territoire rural, qui produisait des céréales et du miel ainsi que de l'élevage des bovins et des ovins. Son port devint en plus fréquenté par les marchands andalous, ifrīqiyyens, mais aussi génois, comme l'atteste la documentation latine.⁴⁸

45. Ibn Khaldūn, *al-‘Ibar*, vol. 6, 176-7.

46. Les documents de la Geniza et les sources littéraires arabes témoignent de l'importance de cet axe majeure de la Méditerranée. Cf. Shelomo D. Goitein, *Letters of Medieval Jewish Traders* (Princeton: Princeton University Press, 1973), 324; Norman A. Stillman, “Un témoignage contemporain de l'histoire de la Tunisie ziride,” *Hespéris Tamuda* XIII (1972): 43; Olivia Remie Constable, *Trade and Traders in Muslim Spain, the Commercial Realignment of the Iberian Peninsula 900-1500* (Cambridge: Cambridge University Press, 1994), 31, 37.

47. Al-Idrīsī, *Nuzhat al-mushtaq fī ‘ikhtirāq al-‘āfāq*, vol. 1 (Bayrūt: ‘Ālam al-kutub, 1989), 258, trad. française, Reinhart Dozy et Michael Jan De Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne* (Leyde: Brill, 1968), 103.

48. Sur les premiers échanges de Génois avec le Maghreb, cf. Dominique Valérian, “Gênes, l'Afrique et l'Orient: le Maghreb almohade dans la politique génoise en Méditerranée,” in *Chemins d'outre-mer. Études sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, eds. Damien Coulon, Christophe Picard et Dominique Valérian, vol. 2 (Paris: Publications de la Sorbonne, 2004), 827-37. Sur les réseaux en Méditerranée, on se reportera au volume collectif, *Espaces et réseaux en Méditerranée VI^{ème}-XVI^{ème} siècle* (Paris: Éditions Bouchène, 2007).

La ville perdit son statut de chef-lieu sous les Almohades

En 546/1151, les troupes almohades commandées par le calife 'Abd al-Mu'min b. 'Alī prirent le contrôle de la ville aux dépens des Hammadides. Ces derniers allaient rapidement être effacés face au grand projet unificateur almohade. C'est dans le cadre de la réorganisation spatiale et administrative almohade que la ville d'Alger perdit son statut de chef-lieu d'une circonscription administrative, car l'espace était désormais structuré autour de Béjaïa, qui devint le chef-lieu de cette circonscription élargie qui englobait une grande partie de l'ancien espace hammadide, dont le gouverneur était désigné parmi les fils du calife. Mais en 581/1185, Alger fut prise par les Banū Ghāniyya, anciens gouverneurs almoravides de Majorque. Ces derniers parvinrent en fait à prendre le contrôle de Béjaïa et de plusieurs villes du Maghreb central.⁴⁹ Une lutte d'influence se déclencha alors entre les Banū Ghāniyya et les Almohades et qui allait perdurer jusqu'à 600/1204, année durant laquelle la ville d'Alger fut reprise par les derniers.⁵⁰ Cette situation eut des répercussions sur le développement de la ville d'Alger. Si l'auteur du *Kitāb al-istibṣār* n'apporta pas d'éléments nouveaux en se contentant de reproduire la notice consacrée par al-Bakrī,⁵¹ le voyageur al-'Abdarī qui la visita quelques années après la fin des affrontements entre les Almohades et les Banū Ghāniyya, décrit la ville comme splendide et belle, car elle est à la fois "maritime et terrestre," se référant sans doute à sa topographie caractérisée par des constructions en amphithéâtre adossées à la colline. Il insiste aussi sur l'enceinte fortifiée percée de belles portes.⁵² Cependant, nos connaissances de ces portes sont réduites aux données de la période ottomane. À l'exception de la porte dite al-Fakhkhārīn, ces portes ne sont pas citées à l'époque médiévale, faute d'écrits locaux: Bāb al-Wādī ("porte de la rivière"), Bāb al-Jazīra ("porte de l'île"), Bāb al-Baḥr ("porte de la mer"), Bāb 'Azzūn, Bāb al-Jadīd ("porte neuve") et Bāb al-Qaṣaba ("porte de la casbah").⁵³ Pourtant, ces portes figurent pour leur grande écrasante majorité sur les iconographies occidentales des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles.⁵⁴

49. Ibn Khaldūn, *al- Ibar*, vol. 6, 254.

50. Sur ces épisodes, on se reportera à Amar S. Baadj, *Saladin, the Almohads and the Banū Ghāniya. The Contest for North Africa (12th and 13th Centuries)* (Leyde: Brill, 2015), 41-88.

51. Anonyme, *Kitāb al-istibṣār fī 'ajā'ib al-amṣār*, éd. avec une traduction de la partie relative aux Lieux Saints et à l'Égypte par Saad Zaghloul Abdel-Hamid (Alexandrie: Faculté des Lettres de l'Université d'Alexandrie, 1958), 132.

52. Al-'Abdarī, *Rihla*, éd. Ahmad ben Ghaddū (Constantine: Matba'at al-Ba't, s.d.), 23.

53. Sur les aspects urbains d'Alger à l'époque ottomane, Cf. Diego de Haëdo, "Topographie et histoire générale d'Alger," traduit de l'espagnol, Monneau et A. Berbrugger, *Revue africaine* 14 (1870): 419-21 qui dénombre neuf portes. Sur les bains et autres aspects urbains, cf. Nabila Cherif-Seffadj, "Waqf et gestion des bains publics à Alger durant la période ottomane (XVI^e-XIX^e siècle)," *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 119-120 (2007): 197-231.

54. Comme la gravure de Georg Braun, *De praecipuis totius universi urbibus liber secundus* (Colonia: 1575), éd. Alberto Tenenti, *Venezia e i corsari* (Bari: Editori Laterza, 1961), 80.

Les données fournies par les dictionnaires biographiques permettent d'observer une intégration de la ville aux réseaux savants et juridiques malikites, notamment à partir du XII^e siècle. Ainsi Abū l-‘Abbās al-Ġubrīnī (m. 704/1304) consacre des notices biographiques aux juristes malikites algérois tels Abū Muḥammad ‘Abd al-Mun’im b. Muḥammad b. Yūsuf b. ‘Atīq al-Ghassānī (m. 680/1281) et Abū Muḥammad ‘Abd Allāh b. Ḥajjāj b. Yūsuf (m. 640/1241).⁵⁵ Cette situation s'explique par l'ancrage local de la culture arabe et la doctrine malikite qu'incarna un peu plus tard le savant ‘Abd al-Rahmān b. Muḥammad b. Makhlūf al-Ta‘alibī (m. 875/1470). Les ouvrages composés par ce dernier, notamment son catalogue de savants, *Ghanīmat al-wāfiḍ wa bighyat al-tālib al-mājid* et son récit de voyage, témoignent de l'affirmation de la culture sunnite malikite.⁵⁶

Une ville disputée des trois puissances post-almohades

Alger devint parmi les villes majeures du Maghreb central grâce à sa situation géographique et l'activité grandissante de son port. Dans son dépouillement des documents fiscaux, douaniers et notariés génois, pisans et aragonais, Dominique Valérian a montré la place occupée par Alger dans les échanges entre la rive nord de la Méditerranée et le Maghreb central qui devint la seconde après Béjaïa.⁵⁷

C'était pour cette raison que la ville était disputée par les trois puissances maghrébines de l'époque: les Ḥafṣides, les Ziyyānides et les Mérinides. Elle passa sous l'autorité ḥafṣide dès la fondation de la dynastie jusqu'en 664/1266 sous le règne d'al-Mustansir. Pour gérer les affaires de la ville au moment de l'absence du gouverneur, les élites locales constituèrent une assemblée urbaine qui perdura quinze ans, car la ville fut reprise par les Ḥafṣides jusqu'en 698/1298. Ce fut Ibn 'Illān qui s'empara du pouvoir avec l'aide des élites marchandes et savantes de la ville jusqu'à sa décapitation par le monarque ziyyānide Abū Ḥammū I (701-718/1301-1318) en 712/1312. Il y nomma son fils Abū Ziyyān Muḥammad comme gouverneur.⁵⁸

Mais au milieu du même siècle, la ville passa sous le contrôle des Mérinides lors des expansions menées par les deux grands monarques Abū al-Hasan (731-

55. Al-Ġubrīnī, 'Unwān al-dirāya fīman 'urifa min al-'ulamā' fī al-mā'a al-sābi'a bi-Bijāya, éd. Rābah Būnār (Alger: SNED, 1971), 63, 111-2, 191, 245.

56. 'Abd al-Rahmān ath-Tha‘alibī, *Ghanīmat al-wāfiḍ wa bighyat at-tālib al-mājid wa yalīhā riḥla*, éd. Muḥammad Shāyab al-Shārif (Bayrūt: Dār Ibn Ḥazm, 2005).

57. Dominique Valérian, *Bougie, port maghrébin, 1067-1510* (Rome: École française de Rome, 2006), 339-51, 334.

58. Al-Tanāsī, *Nażm al-dar wa al-'iqyān fī bayān sharaf Banī Ziyyān*, éd. Maḥmūd Bū'ayād (al-Jazā'ir: SNED, 1985), 135-6; Atallah Dhina, *Les États de l'Occident musulman aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles: institutions gouvernementales et administratives* (Alger: Office des publications universitaires, 1984), 238; Abdelhamid Hadjiat, *Le Maghreb central sous le règne du sultan ziyānide Abou H'ammou Moussā II (760-91/1359-89)* (al-Jazā'ir: Ālam al-ma'rifa, 2011), 505-6.

752/1332-1351) et son fils Abū ‘Inān Fāris (752-759/1351-1358). Abū ‘Inān confia le gouvernement d’Alger à son fils secondé par son vizir Ibn Wadrār afin de gouverner les territoires orientaux du sultanat. Alger devint alors chef-lieu d’une vaste province jusqu’à 762/1360.⁵⁹

Pendant cette période, la casbah d’Alger est mentionnée pour la première fois sans donner de détails. On sait qu’elle était placée sous la responsabilité d’un chef militaire appelé *qā’id al-qasaba*, en l’occurrence ‘Alī b. Ya‘lā durant cette présence mérinide, qui était placé sous la responsabilité de *qā’id al-balad*, c’est-à-dire le gouverneur de la ville.⁶⁰ Nous ne savons rien de l’emplacement de la casbah médiévale. Cependant, il paraît qu’elle se trouvait à l’emplacement de la casbah ottomane située sur les hauteurs de la ville, comme dans toutes les villes du Maghreb central passées sous contrôle ottoman.

L’auteur de la chronique dynastique intitulée *Zahr al-bustān fī dawlat Banī Ziyyān* rapporte les détails de la reprise de la ville par les troupes ziyyānides à l’époque du sultan Abū Ḥammū (758-791/1359-1389). Ainsi, ce dernier parvint à reprendre Tlemcen, capitale de la dynastie et dirigea par la suite une expédition contre les provinces orientales (*al-bilād al-sharqiyā*) détenues par les gouverneurs mérinides. Après avoir repris Médéa et Miliana grâce aux contingents commandés respectivement par Abū Ya‘qūb, père du monarque, et le vizir ‘Abd Allāh b. Muslim, ces derniers assiégièrent Alger tenue par le *qā’id al-balad* Ibn Wadrār et ses partisans mérinides, et soutenus par ses habitants. Grâce à la combativité d’Ibn Wadrār et de son corps d’élite composé de chrétiens et soutenu par la population algéroise, la ville résista aux assaillants, provoquant le retrait des troupes ziyyānides. Après l’échec du premier siège, le monarque ziyyānide Abū Ḥammū procéda à une mobilisation importante pour marcher à nouveau sur Alger en 761/1359. Depuis Miliana, les troupes commandées par Abū Ya‘qūb et soutenues par une flotte, se dirigèrent vers Alger pour imposer un siège de 17 jours qui se termina par un échec après le soutien apporté par quatre navires mérinides aux assiégés.⁶¹ Après avoir pris le contrôle de Ténès et d’Oran, le sultan ziyyānide Abū Ḥammū II se dirigea à nouveau vers Alger en 762/1360 où il parvint finalement à la reprendre à la suite d’un accord conclu avec les Mérinides.⁶² Le *mawlā* Abū Ya‘qūb, père du sultan, y fut ainsi nommé gouverneur et occupa la fonction jusqu’à sa mort survenue un an plus tard.⁶³

59. Sur cette expansion mérinide, cf. Mohamed Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Âge* (Paris: Maisonneuve & Larose, 1986), 128-44.

60. *Zahr al-bustān fī dawlat Banī Ziyyān*, éd. Abdelhamid Hadjat (al-Jazā’ir: ‘Ālam al-ma‘rifa, 2011), 147.

61. *Zahr al-bustān*, 57-101.

62. Ibid., 146-8.

63. Ibid., 224-5.

Le sultan Abū Ḥammū II y désigna alors son fils Abū Tāshufīn comme gouverneur (*qā'id al-balad*), malgré son jeune âge (12 ans), secondé dans ses tâches par un groupe de conseillers. Mais ce dernier ne tarda pas à rentrer à Tlemcen à la suite d'une rébellion et depuis les chefs des Tha'āliba commencèrent à prendre les choses en mains à Alger. L'un parmi eux, Sālim b. Ibrāhīm, gouverna la ville pour le compte du prétendant Abū Ziyyān puis pour le compte du Mérinide 'Abd al-'Azīz et enfin il se rallia à nouveau au prétendant Abū Ziyyān. Mais le sultan Abū Mūsā II mit en échec la tentative de ce dernier et nomma son propre fils Abū Tāshufīn secondé par Sālim b. Ibrāhīm, chef des Tha'āliba, qui avait pour mission la collecte des impôts et la coordination avec l'assemblée des élites urbaines. Cet accord avec les élites d'Alger ne dura pas longtemps, car le sultan Abū Ḥammū II fit arrêter et exécuter Sālim b. Ibrāhīm et fit jeter en prison à Tlemcen les membres de cette assemblée. Abū Tāshufīn tint le gouvernement de la ville jusqu'à son accession au trône à Tlemcen en 791/1389.⁶⁴

Alger devint une capitale régionale sous les Ziyyānidés puis, durant le XV^{ème} siècle, la capitale d'une petite principauté englobant la plaine de la Mitidja et les villes de Médéa, Miliana et Ténès, c'est-à-dire une grande partie du territoire de l'ancienne confédération des Ṣanhāja. Mais cette tentative fut rapidement avortée par un soulèvement populaire dirigé par les élites urbaines d'Alger dont ils parvinrent à exécuter le prince autoproclamé. C'est donc durant cette époque que la ville d'Alger retrouva une autonomie que les Tha'āliba allaient consolider durant le XV^{ème} siècle.

L'autonomie retrouvée: une capitale régionale au XV^{ème} siècle

À partir du milieu du XI^{ème} siècle, les territoires situés dans l'arrière-pays du Maghreb oriental passèrent en grande partie sous le contrôle des tribus arabes issues des Banū Hilāl. Sans verser dans le débat concernant la nature et les conséquences de cette présence,⁶⁵ je me contente de rappeler que les anciens pays des Zanāta et des Ṣanhāja furent rapidement occupés par ces tribus, provoquant une modification en profondeur du tissu social existant. Parmi ces tribus nouvellement installées au cœur du pays des Ṣanhāga figurent les Tha'āliba, dont ils tirèrent la *nisba* de Tha'lab b. 'Alī b. Bakr b. Ṣaghīr. Ils étaient classés parmi les branches des Ma'qil et parvinrent à occuper la fertile plaine de la Mitidja au sud d'Alger. Dirigés par Sibā' b. Tha'lab, ils réussirent à s'imposer comme une force majeure dans la région, bénéficiant des crises politiques qui frappèrent les grandes dynasties maghrébines de l'époque.⁶⁶ Après avoir contrôlé son territoire

64. Hadjat, *Le Maghreb central*, 507-8.

65. Cf. Allaoua Amara, "Retour à la problématique du déclin économique du monde musulman médiéval: le cas du Maghreb hammadi (XI^e-XII^e siècles)," *The Maghreb Review* 22-1 (2003): 2-26.

66. Ibn Khaldūn, *al-'Ibar*, vol. 6, 84.

rural, la ville d'Alger passa sous le contrôle de ces Thā'āliba où une cité-État vit le jour. Formant un régime princier secondé par une assemblée de notables, la monarchie des Thā'āliba gouverna Alger durant une grande partie du XV^{ème} siècle jusqu'au passage de la ville sous la tutelle de l'Espagnol Pedro Navarro en 1509.⁶⁷

Cette stabilité politique retrouvée, notamment sous le règne de Sālim al-Tūmī, permit à Alger de développer un commerce maritime avec les villes italiennes, en particulier Florence, Gênes et Venise,⁶⁸ et avec les ports de la Couronne d'Aragon.⁶⁹ Le récit de voyage du mudéjar al-Hāj 'Abd Allāh b. al-Şabbāḥ dans la deuxième moitié du XIV^{ème} siècle témoigne de la prospérité de la ville d'Alger, qualifiée de cité du commerce, de fertilité et de prospérité.⁷⁰ Cette prospérité est attestée par la documentation archivistique latine. Les études ont montré des importations importantes de blé à Florence en provenance du Maghreb au XIV^{ème} siècle, depuis Tunis, Bône, Stora, Béjaïa, Alger, Oran et Ténès.⁷¹ Grâce à la *muda al trafego* créée en 1460, Alger et les principaux ports maghrébins furent intégrés à cette ligne de navigation, notamment avec la liaison possible avec Tripoli, Alexandrie et Beyrouth.⁷² Mais le port d'Alger devint la base principale de la piraterie maghrébine devançant celui de Béjaïa au XV^{ème} siècle. Après la recrudescence de la piraterie entre 1466 et 1474, le sénat de Venise se résigna de décider d'interdire aux marchands vénitiens de commerçer avec Béjaïa et Alger avant que cette interdiction soit levée en 1487.⁷³

Au début du XV^{ème} siècle, Alger est décrite par le voyageur turc Pīrī Reis comme “une forteresse (*qal'a*) établie, face à l'Est, en partie sur un endroit plat au bord de la mer et en partie sur une colline.” Il ajoute qu'un groupe d'Arabes avait construit un fort sur un îlot et s'y était installé avant que les Espagnols y prirent le contrôle et y édifièrent de solides constructions.⁷⁴

67. De Haëdo, “Topographie et histoire,” 415.

68. Tenenti, *Venezia e i corsari*, 78-93.

69. Cf. en particulier Charles-Emmanuel Dufourcq, “Commerce du Maghreb médiéval avec l'Europe chrétienne et marine musulmane, données connues et questions en suspens,” in *Actes du premier congrès d'histoire et de la civilisation du Maghreb*, vol. I (Tunis: Centre d'études et de recherches économiques et sociales, 1979), 161-92.

70. Ibn al-Şabbāḥ, *Ansāb al-akhbār wa tadhkīrat al-akhyār*, éd. Mohamed Bencherifa (ar-Ribāt: Dār Abī Raqrāq, 2008), 96.

71. Georges Jehel, *L'Italie et le Maghreb au Moyen Age. Conflits et échanges du VII^e au XV^e siècle* (Paris: Presses universitaires de France, 2001), 158.

72. Jehel, *L'Italie et le Maghreb*, 149.

73. Ibid., 99.

74. Pīrī Reis, *Kitab-i Bahriye*, traduction partielle, Mantran Robert, “La description des côtes de l'Algérie dans le Kitab-i Bahriye de Pīrī Reis,” *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 15-16 (1973): 162-3.



Fig. 5: Vignette d'Alger dans le *Kitab-i Bahriye* de Pīrī Reis composé par la première fois en 1521, Manuscrit de la Ayasofya Library du sultan Mahmud I (fac-similé, Istanbul, 1988, 3, p. 320, repris par <http://annaba-patrimoine.com/ils-ont-parle-delle/peri-reis-1521>).

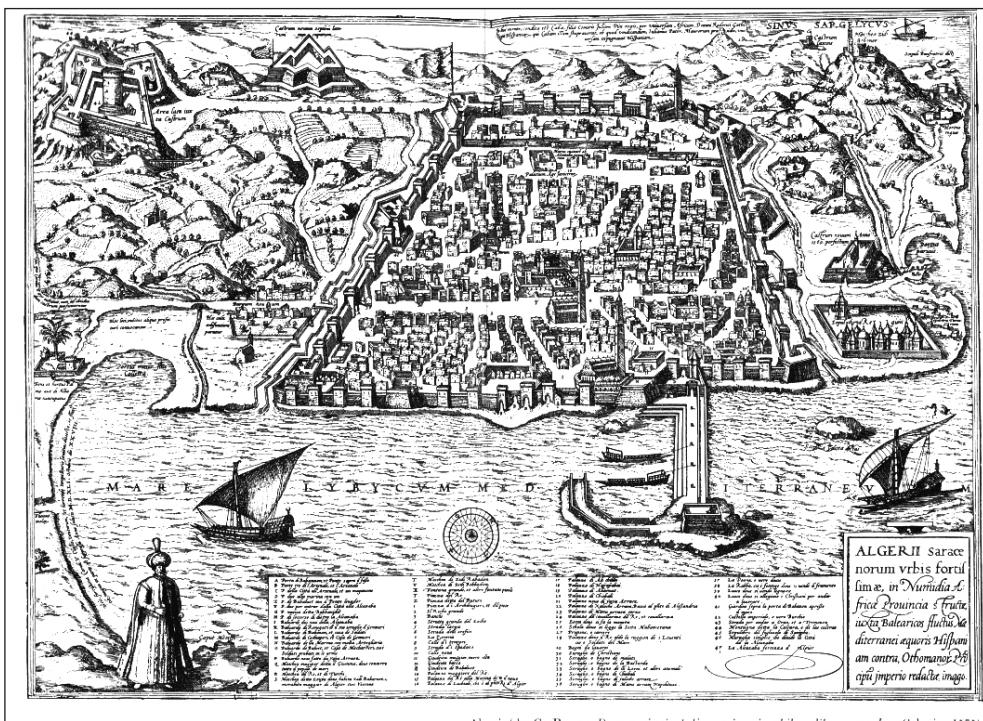


Fig. 6: Gravure d'Alger par G. Braun, *De praecipuis totius universi urbibus liber secundus*, Colonia, 1575, (Tenenti, Venezia e i corsari, 80).

Conclusion

Alger est un exemple significatif des villes antiques abandonnées puis mises en valeur à l'époque médiévale. Son cas montre bel et bien le transfert du centre de gravité de l'intérieur du pays vers le littoral du Maghreb central. Si les détails de l'organisation urbaine de la ville nous échappent en l'absence d'une monographie locale, la lecture croisée des sources arabes et les découvertes archéologiques permettent de délimiter l'espace urbain et connaître les grandes lignes de l'organisation spatiale de la cité.

Convoitée pour son port et pour sa situation sur les confins des sultanats ḥafṣide et ziyyānide, la ville d'Alger faisait l'objet d'incessantes expéditions militaires des trois puissances maghrébines post-almohades avant de retrouver une certaine autonomie au XV^{ème} siècle favorisée par deux facteurs. Le premier fut sans doute la présence des Tha'āliba, une des branches des Banū Hilāl, qui parvinrent à contrôler son territoire rural, en particulier la fertile plaine de la Mitidja. Quant au deuxième facteur, il s'agissait de la faiblesse qui frappa les pouvoirs de Tunis et de Tlemcen. La ville était désormais menacée par la mer, ce qui fut le cas en 1509 avec Pedro Navarro qui imposa la soumission de l'assemblée de la ville et fit construire un *presidio* sur la grande île.

Bibliographie

- 'Abd al-Qādir Ḥalīmī, 'Alī. *Madīnat al-Jazā'ir. Nash'atuhā wa taṭawwuruhā qabla 1830*. Al-Jazā'ir: al-Maṭba'a al-'arabiyya, 1972.
- Al-'Abdarī. *Rihla*, éd. Aḥmad ban Ghaddū. Constantine: Maṭba'a at al-Ba't, s.d.
- Al-Bakrī. *Al-Masālik wa-l-mamālik*, éd. Jamāl Tulba. Bayrūt: Dār al-kutub al-'ilmīyya, 2003.
- _____. *Description de l'Afrique septentrionale*. trad. Mac Guckin de Slane. Paris: Imprimerie impériale, 1859.
- Al-Darjīnī. *Tabaqāt al-mashā'ikh bi al-Maghrib*, éd. Ibrāhīm Ṭallāy. Constantine: Dār al-Ba't, 1974.
- Al-Ghubrīnī. 'Unwān al-dirāya fīman 'urifa min al-'ulamā' fī al-mā'a al-sābi'a bi-Bijāya, éd. Rābah Būnār. Alger: SNED, 1971.
- Al-Idrīsī. *Nuzhat al-mushtāq fī ikhtirāq al-'āfāq*. Bayrūt: Ālam al-kutub, 1989.
- _____. *Description de l'Afrique et de l'Espagne*. trad. Française par Reinhart Dozy et Michael Jan De Goeje. Leyde: Brill, 1968.
- Al-Tanasī. *Naẓm al-dar wa al-'iqyān fī bayān sharaf Banī Ziyyān*, éd. Maḥmūd Bū'ayād. al-Jazā'ir: SNED, 1985.
- Amara, Allaoua. "De Ashīr à Béjaïa: émergence et développement politique et socioculturel chez les Ḥammādīdes au Maghreb central (XI^e-XII^e siècles)." In *Política, sociedad e identidades en el Occidente islámico (siglos XI-XIV)*, eds. Miguel Ángel Manzano et Rachid El Hour, 44-7. Salamanca: Ediciones Universidad de Salamanca, 2016.
- _____. "Les Fatimides et le Maghreb central: littoralisation de la dynastie et modes de contrôle des territoires." *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 139 (2016): 107-26.
- _____. "L'Algérie médiévale: Histoire politique (première partie): fin du VII^e siècle - milieu du XII^e siècle." In *Histoire générale de l'Algérie: l'Algérie médiévale*, ed. Touati, 43-4. Wahrān: Zaytūn, 2014.

- _____ et Zeineb Moussaoui. "Madīnat al-Jazā'ir fī al-'aṣr al-waṣīṭ." *Insaniyat, revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales* 44-45 (2009): 25-42.
- Amara, Allaoua. "L'animation de la façade maritime du Maghreb central (VIII^e-XII^e siècle)." *Revue des lettres et sciences humaines* 6 (2005): 10-1.
- _____. "Retour à la problématique du déclin économique du monde musulman médiéval: le cas du Maghreb hammadide (XI^e-XII^e siècles)." *The Maghreb Review* 22-1 (2003): 2-26.
- _____. "La Qal'a des Banū Hammād: l'histoire d'un déclin." *Archéologie islamique* 11 (2001): 91-110.
- Ath-Thā'ālibī, 'Abd al-Rahmān. *Ghanīmat al-wāfiḍ wa bighayat at-tālib al-mājid wa yalīhā riḥla*, éd. Muhammad Shāyab al-Sharīf. Bayrūt: Dār Ibn Ḥazm, 2005.
- Baadj, Amar S. *Saladin, the Almohads and the Banū Ghāniya. The Contest for North Africa (12th and 13th Centuries)*. Leyde: Brill, 2015.
- Bardiyāt Qurra b. Sharīk al-‘Absī*, éd. Jāsir b. Khalīl Abū Ṣafīyya. Riyadh: Markaz al-Fayṣal, 2004.
- Bourouiba, Rachid. *Les inscriptions commémoratives des mosquées d'Algérie*. Alger: Office des publications universitaires, 1984.
- _____. *L'art religieux musulman en Algérie*. Alger: SNED, 1983.
- Braun, Georg. *De praecipuis totius universi urbibus liber secundus* (Colonia: 1575),
- Bulugīn, 'Abd Allāh b. *Kitāb at-tibyān*, éd. Evarist Lévi-Provençal. Al-Qāhirah: Maktabat al-m'ārif, 1955.
- Cherif-Seffadj, Nabila. "Waqf et gestion des bains publics à Alger durant la période ottomane (XVI^e-XIX^e siècle)." *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 119-120 (2007): 197-231.
- Coulon Damien et al. *Espaces et réseaux en Méditerranée VI^e-XVI^e siècle*. Paris: Éditions Bouchène, 2007.
- De Haëdo, Diego. "Topographie et histoire générale d'Alger." Traduit de l'espagnol par Monneau et A. Berbrugger. Saint Denis: Éditions Bouchène, 1998
- Dhina, Atallah. *Les États de l'Occident musulman aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles: institutions gouvernementales et administratives*. Alger: Office des publications universitaires, 1984.
- Dufourcq, Charles-Emmanuel. "Commerce du Maghreb médiéval avec l'Europe chrétienne et marine musulmane, données connues et questions en suspens." In *Actes du premier congrès d'histoire et de la civilisation du Maghreb*, vol. I, 161-92. Tunis: Centre d'études et de recherches économiques et sociales, 1979.
- Goitein, Shelomo D. *Letters of Medieval Jewish Traders*. Princeton: Princeton University Press, 1973.
- Gsell, Stéphane. *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. Paris: Hachette, 1928.
- _____. *Les monuments antiques de l'Algérie*. Alger: Service des monuments antiques de l'Algérie, 1901.
- _____. *L'Algérie dans l'antiquité*. Alger: Gouvernement général de l'Algérie, 1900.
- Guichard, Pierre. "Omeyyades et Fatimides au Maghreb: problématique d'un conflit politico-idéologique (vers 929-vers 980)." In *L'Égypte fatimide, son art et son histoire*, Actes du colloque organisé à Paris les 28, 29 et 30 mai 1998, 55-67. Paris: Presses universitaires de l'université de Paris-Sorbonne, 1999.
- Hadjat, Abdelhamid. *Le Maghreb central sous le règne du sultan ziyānid Abou H'ammou Moussā II (760-91/1359-89)*. Al-Jazā'r: 'Ālam al-ma'rifa, 2011.
- Halm, Heinz. *The Empire of the Mahdi, the Rise of the Fatimids*. Leyde: Brill, 1996.
- Hérodote. *Textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord*, Hérodote, rassemblés et traduits par Stéphane Gsell. Alger: Université d'Alger, 1915.

- Ibn 'Abd al-Ḥakam. *Futūḥ Miṣr wa al-Maghrib*, éd. 'Alī Muḥammad 'Umar. Al-Qāhira: Maktabat al-thaqāfa al-dīniyya, 1995.
- Ibn Abī Zar' al-Fāsī. *al-Anīs al-muṭrīb bi-rawḍ al-qirṭās fī mulūk al-Maghrib wa tārīkh madīnat Fās*, trad. A. Beaumier, *Roudh el-Kartas, Histoire des souverains du Maghreb e annales de la ville de Fès*. Paris: Imprimerie royale, 1843.
- Ibn al-Khaṭīb. *Kitāb A'māl al-a'lām fīman būyi'a min mulūk al-'islām qabla al-ihtilām*, éd. de la partie relative au Maghreb, Ahmād Muḥtār al-'Abbādī et Muḥammad Ibrāhīm al-Kattānī, *Tārīh al-Maghrib al-'arabī fī al-'aṣr al-wasīṭ*. Ad-dār al-badyā': Dār al-Kitāb, 1964.
- Ibn al-Ṣabbāḥ. *Ansāb al-akhbār wa tadhkīrat al-akhyār*. éd. Mohamed Bencherifa. Ar-Ribāt: Dār Abī Raqrāq, 2008.
- Ibn Ḥawqal. *Šūrat al-arḍ*. Bayrūt: Dār maktabat al-Ḥayāt, 1992.
- Ibn Ḥayyān al-Qurṭubī. *al-Muqtābas fī akhbār al-Andalus*, éd. 'Abd al-Rahmān 'Alī al-Hajjī. Bayrūt: Dār ath-thaqāfa, 1983.
- Ibn 'Idhārī al-Marrākushī. *Al-Bayān al-mughrib fī akhbār al-Andalus wa al-Maghrib*, éd. Évariste Lévi-Provençal et G. S. Colin. Bayrūt: Dār ath-thaqāfa, 1980.
- Ibn Khaldūn. *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad., William Mac-Guckin de Slane. Alger: Berti Éditions, 2003.
- _____. *Kitāb al-'ibar wa dīwān al-mubtadā wa-l-habar*. Bayrūt: Mu'assasat Jamāl, 1972
- Jehel, Georges. *L'Italie et le Maghreb au Moyen Age. Conflits et échanges du VII^e au XV^e siècle*. Paris: Presses universitaires de France, 2001.
- Kably, Mohamed. *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Âge*. Paris: Maisonneuve & Larose, 1986.
- Khayyāt, Khalīfa b. *Kitāb al-tārīkh*. Bayrūt: Dār al-kutub al-'ilmīyya, 1995.
- Khelifa, Abderrahmane. "L'urbanisation dans l'Algérie médiévale." *Antiquités africaines* 40-41 (2004): 269-87.
- Anonyme. *Kitāb al-istibṣār fī 'ajā'ib al-amṣār*, éd. avec une traduction de la partie relative aux Lieux Saints et à l'Égypte par Saad Zaghloul Abdel-Hamid. Alexandrie: Faculté des lettres de l'université d'Alexandrie, 1958.
- Le Glay, Marcel. "À la recherche d'Icosium." *Antiquités africaines* 2 (1968): 7-52.
- Le Tourneau, Roger. "al-Djazā'ir." *Encyclopedie of Islam*, vol. 2. Leyde: Brill, 1991.
- Leschi, Louis. "Les origines d'Alger: conférence faite le 16 juin 1941." *Feuilles d'El-Djezair* 1 (1941): 5-14.
- M'charek, Ahmed. "De Tacite à Ibn Khaldūn. À la recherche de deux tribus berbères: Masofi (Masūfa) et Vsinazi (Banū Sināg/Sanhadja)." In *Actes du 7^{eme} colloque sur l'histoire des steppes tunisiennes*, 239-62. Tunis: Institut national du patrimoine, 2014.
- Mafākhir al-barbar*. éd. Muḥammad Ya'lā, *Tres textos sobre Beréberes en el Occidente Islámico*. Madrid: CSIC, 1996.
- Nūr al-Dīn, 'Abd al-Qādir. *Šafāḥāt min tārīkh madīnat al-Jazā'ir min aqdam 'usūrihā ilā intihā' al-'ahd al-hafṣī*. Constantine: Dār al-ba't, 1965.
- Picard, Christophe. "La présence des gens d'al-Andalus dans l'Occident maghrébin aux X^e et XI^e siècles: les raisons économiques." In *Le partage du monde: échange et colonisation dans la Méditerranée médiévale*, eds. M. Balard et A. Ducessier, 475-83. Paris: Publications de la Sorbonne, 1998.
- _____. *L'océan Atlantique musulman de la conquête arabe à l'époque almohade, navigation et mise en valeur des côtes d'al-Andalus et du Maghreb occidental (Portugal-Espagne-Maroc)*. Paris: Maisonneuve & Larose, Unesco, 1997.
- _____. *La mer et les musulmans d'Occident au Moyen Âge*. Paris: Presses universitaires de France, 1997.

- Piri Reis. *Kitab-i Bahriye*. traduction partielle, Mantran Robert, “La description des côtes de l’Algérie dans le Kitab-i Bahriye de Pirî Reis.” *Revue de l’Occident musulman et de la Méditerranée* 15-16 (1973): 159-68.
- Remie Constable, Olivia. *Trade and Traders in Muslim Spain, the Commercial Realignment of the Iberian Peninsula 900-1500*. Cambridge: Cambridge University Press, 1994.
- Sarr, Bilal. “*Del Magreb a al-Andalus. Los ziríes y la fundación de Madīnat Garnātā*.” In *Tawaif. Historia y arqueología de los reinos de taifas (siglo XI)*, ed. Bilal Sarr, 563-97. Granada: Alborao, 2018.
- Souq, François et Kemal Stiti. “Fouilles récentes à Alger.” *Les nouvelles de l’archéologie* 124 (2011): 44-8.
- Stillman, Norman A. “Un témoignage contemporain de l’histoire de la Tunisie ziride.” *Hespéris Tamuda* XIII (1972): 37-60.
- Tenenti, Alberto. *Venezia e i corsari*. Bari: Editori Laterza, 1961.
- Valérian, Dominique. “Réseaux d’échanges et littoralisation de l’espace au Maghreb (VIII^e-XI^e siècle).” In *Les échanges en Méditerranée médiévale*, eds. Élisabeth Malamat et Mohamed Ouerfelli, 87-105. Aix-en-Provence: Presses universitaires de Provence, 2012.
- _____. *Bougie, port maghrébin, 1067-1510*. Rome: École française de Rome, 2006.
- _____. “Gênes, l’Afrique et l’Orient: le Maghreb almohade dans la politique génoise en Méditerranée.” In *Chemins d’outre-mer. Études sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, eds. Damien Coulon, Christophe Picard et Dominique Valérian, vol. 2, 827-37. Paris: Publications de la Sorbonne, 2004.
- Yalaoui, Mohamed. “Controverse entre le Fatimîde al-Mu’izz et l’omeyyade al-Nasir d’après le *Kitâb al-majâlis wa al-musâyarât*.” *Les Cahiers de Tunisie* XXVI (1978): 7-33.
- Zahr al-bustân fî dawlat Banî Ziyyân. éd. Abdelhamid Hadjat. al-Jazâ’r: ‘Âlam al-mâ’ifa, 2011.

العنوان: مدينة الجزائر من مرحلة التأسيس على يد الزيريين إلى عاصمة جهوية (من القرن العاشر إلى الخامس عشر).

ملخص: من بين المدن القديمة التي فقدت دورها في نهاية العصر الروماني ببلاد المغرب نجد مدينة إيكوسيوم (Ieosium) التي سترى إعادة تأسيس خلال العصر الوسيط الإسلامي تحت تسمية ”جزائربني مزغنة“ أو ”الجزائر“ اختصاراً وهذا بعد منتصف القرن الرابع المجري / العاشر الميلادي. وبعد ذلك يقرن من الزمن، أصبحت مدينة الجزائر عاصمة لمقاطعة إدارية شرف على ما اصطلحت عليه المصادر النصية ببلاد صنهاجة. وتأكدت هذه الوضعية بشكل أساسي خلال القرون اللاحقة، حيث شكلت أطاع الدول المتنافسة على حكم بلاد المغرب وإحياء المشروع السياسي الموحدي. وفي القرن التاسع المجري / الخامس عشر الميلادي، تشكل لأول مرة حكم مركزي بالمدينة حيث أصبحت عاصمة إمارة الشالبة المبثقة عن قبيلة عربية متسللة إلى سهل متوجة في خضم تراجع سلطة الدولة المركبة بالمنطقة. يتناول المقال هذه المراحل التاريخية بالتركيز على مختلف التحولات العمرانية والسياسية والاقتصادية التي مهدت الطريق لاتخاذها كعاصمة للمنطقة الوسطى لبلاد المغرب، والتي تكررت بشكل واضح خلال العصر العثماني. ولدراسة ذلك تم توظيف مختلف المصادر المتوفرة بأصنافها المتعددة بما في ذلك المعطيات الأثرية.

الكلمات المفتاحية: الجزائر، المغرب الأوسط، التاريخ العثماني، الزيريون، إيكوسيوم، الشالبة.

Titre: Alger, de la fondation ziride à la capitale régionale (X^{ème}-XV^{ème} siècle)

Résumé: Parmi les villes antiques du Maghreb ayant perdu leurs rôles à la fin de l'époque romaine figure la cité d'Icosium qui allait être fondée sous le nom d'Alger des Banī Mazganna (ou Alger tout court) peu après le milieu du IV^{ème} siècle de l'hégire/X^e après J. C. Un siècle plus tard, Alger devint le chef-lieu d'une circonscription administrative, contrôlant un territoire nommé pays des Ṣanhāğa par les sources textuelles. Ce statut allait être confirmé dans les siècles suivants où elle était convoitée par les dynasties rivales qui voulaient rétablir les visées politiques almohades. Au IX^{ème} siècle de l'hégire/XV^e après J. C, fut établi dans cette ville pour la première fois un pouvoir central, Alger devint dès lors la capitale de la principauté des Ta‘āliba, constituée d'une tribu arabe qui s'était infiltrée dans la plaine de Mitidja, profitant de la régression de la monarchie étatique dans la région. Cet article aborde toutes les phases de l'histoire d'Alger médiéval, en particulier les transformations urbaines, politique et économique. Pour ce faire, les différents types de sources ont été mis à profit, y compris les données archéologiques.

Mots-clés: Alger, Maghreb central, l'histoire urbaine, les Zirides, Icosium, les Ta‘āliba.